

## AVANT PREMIÈRE **Jean-Pierre Le Goff : «Le nouvel air du temps est sentimental, victimaire et moraliste»**



Jean-Pierre Le Goff - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par Vincent Tremolet de Villers (#figp-author)

Publié le 03/02/2017 à 16h11

FIGAROVOX/GRAND ENTRETIEN - Le sociologue décrit le processus de désintégration de la politique dont témoigne la folle campagne présidentielle.

Au-delà de l'affaire Fillon, il pointe un rapport profondément altéré entre gouvernants et gouvernés, entretenu par la révélation continue de sommes indues de salaires mirobolants, de primes et de retraites-chapeau. L'auteur de *Malaise dans la démocratie* (Stock) s'inquiète de l'apparition de nouveaux modes de pensées puristes et adolescents qui séparent en un clic le bien du mal et ouvrent la voie à toutes les démagogues.

**LE FIGARO. - La semaine politique qui s'achève a été dominée par l'affaire Fillon. Vivons-nous une désintégration de la politique?**

**Jean-Pierre LE GOFF. -** Oui, nous vivons une désintégration de la politique dans son contenu et ses finalités, mais aussi dans le sens où les deux principales forces politiques du pays sont mises à mal. Les propositions politiques, leur examen et leur confrontation dans le cadre démocratique sont marginalisés et étouffés par **la saturation médiatique de l'«affaire Fillon»**

**(<http://www.lefigaro.fr/elections/presidentielles/2017/02/02/35003-20170202ARTFIG00275-fillon-une-affaire-judiciaire-et-familiale-qui-n-en-finit-pas-de-s-etendre.php>)**, qui succède à beaucoup d'autres qui ont ponctué la vie politique depuis des années. Cette affaire intervient dans un moment bien particulier, celui d'une campagne présidentielle qui a normalement pour enjeu de trancher entre des choix et des propositions décisives pour le pays dans une situation interne et un contexte

géopolitique des plus instables. Distillée quotidiennement par morceaux, cette «affaire torpille» littéralement la campagne présidentielle en la vidant de ses enjeux et en paralysant toute réflexion ; elle envahit l'espace public et accentue le désarroi au sein même de la société en sapant une nouvelle fois l'autorité et la confiance minimum dans les politiques et les institutions sans lesquelles les contradictions et les conflits inhérents à la démocratie versent dans le chaos. La gauche aurait bien tort de se réjouir de cette affaire, non seulement parce qu'elle-même n'est pas exempte des pratiques qu'on reproche à François Fillon, mais parce que c'est le rapport entre gouvernants et gouvernés qui se trouve de fait profondément altéré. C'est l'ensemble des forces politiques ayant le souci de gouverner démocratiquement le pays qui risque de se trouver emporté dans un processus de délégitimation et d'autodestruction.

**En quoi les affaires sont-elles révélatrices d'un état problématique de la société?**

---

## **La longue liste des scandales sont mentalement inintégrables pour la majorité de la population**

---

Elles reflètent dans la sphère politique et médiatique la méfiance et la suspicion qui se sont répandues dans la société. La longue liste des scandales, dont **[l'affaire Cahuzac, qui a poussé au plus loin le mensonge, les sommes indues de salaires, de primes et de retraites-chapeau touchées par des dirigeants \(http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/09/05/01016-20160905ARTFIG00305-jerome-cahuzac-dit-avoir-ouvert-un-compte-en-suisse-pour-financer-michel-rocard.php\)](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/09/05/01016-20160905ARTFIG00305-jerome-cahuzac-dit-avoir-ouvert-un-compte-en-suisse-pour-financer-michel-rocard.php)** sont mentalement inintégrables pour la majorité de la population. Cela suscite l'indignation et la colère. Mais ces réalités ne suffisent pas à rendre compte des réactions. L'érosion des repères symboliques de l'autorité et le développement d'un individualisme autocentré ont favorisé l'expression d'une subjectivité débridée qui fait fi de l'intérêt général et des institutions. Ce nouvel individualisme a tendance à considérer les politiques et l'État comme des prestataires de services dans une posture de client roi et de victime ayant des droits. Il joue volontiers la société contre l'État. Les responsables politiques doivent répondre au plus vite à ses demandes, faute de quoi, ils seront considérés comme des «agents de domination», voire comme les suppôts du grand patronat et des multinationales qui domineraient le monde et les États-nations dans le cadre d'un néolibéralisme mondialisé. Ces idées peuvent s'appuyer sur des éléments de réalité et des privilèges éhontés pour développer une explication simpliste de tous nos maux qui n'est jamais loin de celle des «Guignols de

l'info» ou de la théorie du complot. Elles font écho aux paroles d'une chanson célèbre en son temps, interprétée par Jacques Dutronc: «On nous cache tout, on nous dit rien. Plus on apprend, plus on ne sait rien...»

### **Les journalistes sont de plus en plus souvent critiqués, mais sans eux nombre d'affaires n'auraient jamais été connues. Le pouvoir médiatique n'est-il pas la caractéristique des sociétés démocratiques?**

La presse d'opinion, pourvu qu'elle soit éclairée, constitue ce que Tocqueville appelait un «instrument démocratique de la liberté», il en va de même de certaines émissions de radio et de télévision. Leur fonction ne se limite pas au loisir et au divertissement. Mais elles sont aussi des médiateurs entre la société et l'État qui peuvent éduquer à la vie publique en s'intéressant et en débattant des questions politiques, économiques, sociales et culturelles qui concernent l'ensemble des citoyens. Dans ce cadre, des journalistes peuvent être amenés à faire connaître des injustices, des dysfonctionnements, des scandales... liés au pouvoir politique ou dans d'autres sphères de l'activité sociale. En ce sens, ils constituent des contre-pouvoirs indispensables au fonctionnement de la démocratie face aux tentations despotiques de l'État et aux différents groupes de pression.

---

### **Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont démultiplié le phénomène en donnant à chacun l'illusion de participer à l'événement et d'y ajouter son mot**

---

Mais ce schéma qui présente un caractère d'idéalité a été, pour le moins, mis à mal par les évolutions de la société et des médias. Le développement de l'information en continu, a constitué une nouvelle donne: il faut constamment alimenter la machine, 24 heures sur 24, en étant à l'affût du moindre «événement», alors qu'il ne se passe pas forcément grand-chose, malgré les efforts pathétiques de certains journalistes en direct et en situation qui s'efforcent de faire croire qu'il en va tout autrement. La répétition en boucle peut créer un effet de «réalité virtuelle» et d'importance démesurée qui rend difficile la possibilité de démêler le vrai du faux, décourage l'envie même d'y voir clair face à une telle profusion de vraies ou de fausses informations, vérifiées ou non, affirmées ou démenties dans un même élan de réactivité à tous crins avec l'attente continuellement suscitée d'une nouvelle «révélation».

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont démultiplié le phénomène en donnant à chacun l'illusion de participer à l'événement et d'y ajouter son mot. Les différentes affaires qui ont ponctué la vie publique depuis des années se sont trouvées intégrées dans cette «essoreuse à événements et à idées» et ce grand défoulement des individus sur les réseaux sociaux. Les grands médias de l'information en continu, Internet et les réseaux sociaux tendent à se confondre avec l'espace public, et ils n'ont plus grand-chose à voir avec l'idée de médiation et d'«instrument démocratique de la liberté». Il ne s'agit pas de nier l'importance et l'ambivalence de ce qu'on appelle la «révolution numérique», avec les moyens nouveaux de connaissances, d'information et de communication qu'elle offre aux individus, mais de cesser d'en faire un nouvel outil miracle capable de régénérer la démocratie. Cette dernière n'est pas une simple affaire de technique et d'outils, mais sa dynamique renvoie avant tout à l'ethos d'une société en termes de ressources intellectuelles et morales, de civilité et d'exigence de vérité.

### **Quel est plus précisément le rôle et l'influence de la sphère médiatique dans ce processus de délitement?**

Je ne suis pas un spécialiste des médias, mais je ne considère pas le milieu journalistique comme un système monolithique et homogène obéissant à une seule et même logique ayant pour fonction idéologique de manipuler l'opinion et de diffuser une seule et même doxa, qualifiée le plus souvent de «néolibérale». Cette conception néomarxiste qui laisse croire que nous aurions affaire à une nouvelle version du totalitarisme ne tient pas. La France, contrairement à ce que l'on entend désormais ici ou là, demeure un pays démocratique. Les médias, même s'ils sont soumis à des pressions de toutes sortes, demeurent pluralistes, et la preuve en est, s'il en était besoin, qu'ils sont facilement accusés par les uns ou les autres d'être de droite ou de gauche sans qu'on prenne forcément en compte leurs qualités et leur ouverture d'esprit. Comme dans d'autres sphères d'activités, tout dépend des orientations des directions, des journalistes, de leur éducation première, de leur culture, de leurs compétences et de leur déontologie.

---

### **L'un des phénomènes problématiques est l'existence de journalistes moralisateurs et justiciers qui vivent dans l'entre-soi**

---

L'un des phénomènes problématiques est l'existence de journalistes moralisateurs et justiciers qui vivent dans l'entre-soi, tout en se voulant les représentants naturels des pauvres, des victimes, des exclus et de toutes les misères du monde. Ils se font volontiers les défenseurs de la veuve et de l'orphelin, en même temps que les gardiens de la vertu

dans le domaine des mœurs et de la culture postmodernes. Pour ces journalistes, le «gauchisme culturel» est naturel ; ils baignent dedans depuis longtemps et ne s'en sont jamais détachés ; il est partie intégrante de leur identité et de leur image. Ces journalistes militants ne cessent de donner des leçons à tous ceux qui ne partagent pas leur vision du monde, leurs goûts et leurs mœurs, présentés comme une marque du progrès. Leur aspect cool et branché se conjugue avec la figure de l'imprécateur qui désormais prêche dans les médias, dénonçant les mauvaises pensées, les paroles et les comportements qui ne correspondent pas à l'idée qu'ils se font du Bien. Ce journalisme militant a non seulement tendance à se croire le centre du monde, mais il s'affiche volontiers comme un nouveau redresseur de torts apostrophant les puissants et les princes. Un nouveau type de journalisme, qui se veut d'investigation, a évolué dans cette direction. Il est devenu plus agressif dans la façon dont il se met en scène pour apostropher les politiques et tous ceux qui incarnent à ses yeux la figure du dominant, coupant sans cesse la parole en ne manquant pas de se faire valoir par la même occasion.

---

## **Cette lapidation médiatique peut produire des effets au sein de la société**

---

Cette lapidation médiatique peut produire des effets au sein de la société. Elle libère les affects et le ressentiment dans une optique de règlement de comptes avec un bouc émissaire dépouillé de toute dimension politique et institutionnelle. Le responsable politique n'est pas seulement réduit au statut d'un individu ordinaire, mais, s'il ne se plie pas aux codes et usages du milieu, à l'autocritique publique et à la repentance: il incarne le vice déguisé en vertu, il porte sur lui la responsabilité de tous les maux. Les différentes affaires, à droite comme à gauche, intègrent des révélations qui peuvent ou non s'avérer fondées au terme d'une enquête et d'une procédure judiciaire, mais celles-ci ne sont pas la référence première. C'est la dénonciation, l'emballlement médiatique et le buzz qui, de fait, comptent le plus, en diffusant l'idée que, dans tous les cas, «il n'y a pas de fumée sans feu» et en rejouant continuellement la même scène où s'affrontent d'innocentes victimes («ceux d'en bas») et des salauds dominateurs et hypocrites («ceux d'en haut»).

### **L'impératif moral est de plus en plus souvent invoqué, notamment sur les réseaux sociaux...**

Le nouvel air du temps est tout à la fois sentimental, victimaire et moraliste. L'émotion domine facilement la raison, les cellules psychologiques prospèrent et le monde a tendance à être pensé sur le mode binaire des bons et des méchants - pour ne pas dire

des purs et des impurs. De nouvelles croyances se développent, qui prônent l'amour et la fraternité universelle en mélangeant toutes les religions. Le nouveau modèle de bon comportement pour une partie de la population est fait d'un curieux mélange de moralisme, d'«allô, docteur» et de consommation de produits bio, «éthiques et solidaires»... L'exigence de «transparence» et de «démocratie participative» que l'on qualifie facilement d'«éthique» et de «citoyenne» ne peut être seulement considérée comme un progrès démocratique, car elle véhicule en même temps l'imaginaire d'une société hygiéniste et vertueuse qui serait devenue transparente à elle-même. À l'échelle individuelle, cet imaginaire est celui d'un être indifférencié, un être sans dilemmes et sans contradictions, débarrassé de ses pulsions agressives, bien dans sa tête et dans son corps, s'étant réconcilié avec lui-même, avec les autres et avec la nature. Et, qui plus est, autonome et «citoyen actif» de la maternelle jusqu'à son dernier souffle, «citoyen du monde» et «écocitoyen». L'humanité tend à être divisée sommairement entre le bien et le mal, oubliant une pensée essentielle de notre tradition: «L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête (Blaise Pascal).»

---

## **Le rapport à la politique a été affecté par ces nouveaux modes de pensée puristes et adolescents. Gare à ceux qui ne rentrent pas dans le moule**

---

Le rapport à la politique a été affecté par ces nouveaux modes de pensée puristes et adolescents. Gare à ceux qui ne rentrent pas dans le moule. Les hommes politiques n'échappent pas à ce nouveau modèle que beaucoup d'entre eux ont promu sans trop se rendre compte qu'il pouvait se retourner contre eux et devenir un puissant dissolvant de la politique et des institutions. Désormais, on exige d'eux qu'ils soient «transparents» et «purs» - qu'ils disposent en quelque sorte d'une «traçabilité éthique» tout au long de leur vie - sous le contrôle des journalistes militants et d'une gauche morale qui se veulent les gardiens vertueux du meilleur des mondes. Il n'est pas facile de résister à de telles pressions, qui discréditent moralement et ostracisent les opposants.



*«La gauche à l'agonie?» Jean-Pierre Le Goff*

Il est normal et légitime que des citoyens réagissent et s'indignent au vu des informations diffusées par la presse concernant des pratiques d'embauche et des sommes perçues. Au regard des situations sociales difficiles vécues par la population, ces pratiques sont considérées comme scandaleuses, et surtout elles paraissent en contradiction avec les discours de la contrainte et de la rigueur budgétaire. Mais, par-delà l'affaire Fillon, que la justice tranchera, et quel que soit l'avenir de cette candidature, il ne s'agit pas de hurler avec les loups. Il s'agit d'opérer un recul réflexif et critique sur ce que cela révèle de l'état de la démocratie dans un pays désorienté. C'est l'une des conditions pour sortir d'un climat délétère qui sape la politique et laisse le champ libre aux démagogues qui espèrent en tirer quelques profits électoraux. exe 1: «Cette «affaire» torpille littéralement la campagne présidentielle en la vidant de ses enjeux et en paralysant toute réflexion». Exe 2 «On exige des politiques qu'ils soient «transparents» et «purs» - qu'ils disposent en quelque sorte d'une «traçabilité éthique».

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 04/02/2017.



Vincent Tremolet de Villers

